

Sachons prendre un parti

Parmi les obscurités de l'heure présente, il est un point sur lequel tous les organes de l'opinion publique en France sont d'accord : c'est que l'issue de la guerre ne peut dépendre des succès de la campagne allemande en Orient.

Il serait aussi vain de prétendre que le résultat de la lutte à Salonique et aux Dardanelles sera d'une influence décisive pour l'un ou l'autre des belligérants. Il serait imprudent de réduire à une médiocre portée la victoire diplomatique et militaire de l'Allemagne dans les Balkans.

La vérité est entre les deux termes de ces affirmations contradictoires. La neutralisation de la Grèce et de la Roumanie, l'intervention de la Bulgarie, l'écrasement des héroïques défenseurs de la Serbie sous le poids du nombre et de la trahison, le rétablissement des communications directes de Berlin à Constantinople, l'entrée prévue des dominateurs de la Turquie dans sa capitale sont des événements considérables et leurs conséquences peuvent être graves. Mais ils laissent intacte la situation générale des puissances alliées, qui accroissent constamment leurs forces et leurs ressources, aux endroits où se règle définitivement le conflit qui les met aux prises avec leurs ennemis.

Si l'on s'inspirait de ces données, qui semblent incontestables, dans l'examen des questions posées par les expéditions de Salonique et de Gallipoli, on éviterait beaucoup d'exagérations, qui donnent au public des idées fausses et qui conduiraient à des conclusions pleines de dangers.

Les effectifs que nous avons aux Dardanelles et à Salonique sont-ils suffisants pour arrêter en tout état de cause la poussée des Turcs, des Bulgares, des Autrichiens et des Allemands ? S'ils ne sont pas suffisants, pouvons-nous en envoyer d'autres sans compromettre notre défense et notre attaque sur les fronts principaux de nos armées ? Avons-nous chez nous alliés les concours nécessaires pour tenir tête à la coalition qui s'est formée contre eux et nous en Orient ? Nos alliés partagent-ils nos vues sur la conduite des opérations, sur le plan de campagne à suivre, pour conjurer le péril dont nous serions menacés, les uns et les autres, après l'arrivée possible de Guillaume à Constantinople ? S'ils sont d'un avis différent du nôtre et si nous devons être à peu près seuls, soit par suite de dissensions irréductibles soit par suite de retards et de lenteurs inévitables, sommes-nous en mesure de faire face à tous les aléas de l'expédition ? Qu'avons-nous à espérer, ou à attendre, des Etats balkaniques, qui, jusqu'à présent, sont restés spectateurs des combats où leur avenir est engagé ? Quel est le parti le plus grave : de s'exposer aux risques d'une aventure qui pourrait être désastreuse, en persévérant dans une tentative sans chances de succès, ou de renoncer à une entreprise qui n'est pas essentiellement liée à la victoire de nos armes ?

Voilà, notamment, ce qu'il faut se demander. On nous a dit que la Grèce avait répondu d'une façon satisfaisante à la première note que nous lui avions adressée pour assurer la sécurité de nos mouvements à Salonique ; puis on nous a fait savoir que sa réponse était insuffisante, qu'on insistait pour qu'elle fût moins évasive, et même qu'on mettait dans cette insistance une particulière fermeté. On nous a dit de même qu'on était d'accord avec les alliés, qu'on devait s'attendre de leur part à une intervention importante, qu'ils faisaient des préparatifs et hâtaient l'envoi de leurs effectifs. Nous avons appris ensuite que l'information était pour le moins prématurée, qu'il y avait des difficultés, que les renforts promis n'étaient pas prêts, qu'ils arriveraient moins vite qu'on ne l'avait cru, que leur entrée en scène ne pourrait être simultanée...

Reconnaissons que ces renseignements nous laissent dans une regrettable incertitude. En présence des contradictions qu'ils révèlent, il est difficile de se faire une opinion. Aussi bien ne peut-il être question pour nous, qui ne raisonnons que sur des indications incomplètes et qui ne pouvons connaître les pièces du dossier, de donner un avis formel sur ce qu'il convient de faire. Nous manquons totalement pour cela des éléments décisifs d'appréciation. Mais nous en savons assez pour être certains que nous avons contre nous des forces très supérieures aux nôtres, que notre infériorité peut être fatale à nos troupes quelle que soit leur vaillance et quelle que soit la valeur de leur commandement, que nous aurions tort d'escompter la bienveillance

du gouvernement grec en dépit des assurances verbales de son roi.

Nous savons aussi que notre sort final est indépendant des manœuvres plus ou moins savantes et plus ou moins réussies de l'Allemagne sur un terrain où elle ne serait pas fâchée de nous voir nous compromettre à fond.

C'est en pesant ces considérations diverses, et d'autres aussi que je ne puis indiquer dans cet article, que notre gouvernement doit prendre, d'accord avec nos alliés, les résolutions que la situation comporte. Il n'a pas à faire de théories et à se fonder sur des suppositions ou des expériences mais seulement à tenir compte des faits. Nous espérons que c'est ce qu'il fera.

S. PICHON.

GORIZIA sous les rafales italiennes

(De notre correspondant particulier)

Genève, 7 Décembre.
De Laibach, on me télégraphie : Après un bombardement de trente-cinq heures consécutives, les Italiens ont fait un nouvel assaut contre les positions autrichiennes. Sur l'Isone se déroule une bataille acharnée. Malgré la résistance des Autrichiens les Italiens ont pu réaliser quelques centaines de mètres d'avance à l'est d'Oslavia et dans la direction de San Martino. A Podgora, la bataille continue avec le même acharnement.

De nombreux blessés autrichiens arrivent à Gorizia où ils sont dirigés dans l'est de la ville, qui a beaucoup souffert du dernier bombardement commencé depuis le 5 décembre. Dans la seule journée du 6 on a compté plus de 3.000 obus tombant sur les ouvrages de défense intérieurs, ainsi que sur les faubourgs et le centre de la ville. — E.

Le Haut Commandement

Aucune décision n'a encore été prise par le gouvernement en ce qui concerne le choix du général qui serait adjoint au général Joffre, devenu généralissime de toutes les armées, pour le commandement de notre front du Nord-Est.

La classe 17

Les résultats de son incorporation en France et en Allemagne

La Chambre vient de voter la loi autorisant le ministre de la Guerre à appeler la classe 1917.

La date d'incorporation ne figure pas dans le projet de loi. Mais le général Gallieni a déclaré qu'il acceptait celle du 5 janvier prochain, qui lui était demandée par la commission de l'armée.

Ainsi, en France, cette jeune classe se présentera dans les dépôts d'instruction alors que la même classe allemande est déjà dans les tranchées.

Convoquée il y a six mois, la classe 1917 n'a pas fourni un renfort appréciable à l'armée du Kaiser et, pour la raison bien simple que la moitié de ses recrues étaient parties depuis longtemps.

En effet, en Allemagne, dès le début des hostilités, près de cinquante pour cent des jeunes gens qui appartiennent aux jeunes classes ont devancé l'appel en s'engageant ; les uns pour éviter le chômage, les autres pour faire partie de cette « marche triomphale », de cette « glorieuse campagne » dont Paris était le but, et qui promettait non seulement les lauriers de la victoire, mais encore et surtout le riche butin de la victoire.

Il y eut ainsi des enfants de seize ans incorporés dès le début de la guerre. Et les quinze cent mille engagements volontaires que nos ennemis comptèrent en août 1914 se font cruellement sentir aujourd'hui dans l'armée de Guillaume II.

Le gouvernement impérial se rendit, du reste, parfaitement compte de ce futur état de choses dès le lendemain de la défaite allemande sur la Marne, et, comprenant enfin que la lutte serait longue et incertaine, prévoyant son futur et fabuleux besoin d'hommes, il fit aussitôt annoncer par tous les journaux de l'Empire que la France appelait les hommes jusqu'à 52 ans.

C'était une manœuvre dont nos ennemis se contenteront pour préparer l'opinion publique à des mesures qu'ils avaient l'intention de prendre en mobilisant les hommes de 45 à 50 ans.

Et ces nécessités d'appeler les enfants et les vieillards s'imposent de plus en plus en Allemagne, car le formidable effort oriental lui coûte effroyablement cher en vies humaines et les dernières levées du landsturm ne donneront pas de bons résultats et n'apporteront à l'armée que les restes de la dernière catégorie des conseils de révision.

En France, la situation est bien différente puisque les jeunes classes sont intactes, la classe 16 ne devant quitter les dépôts qu'à la fin de ce mois pour aller parfaire son instruction à l'arrière du front et laisser ainsi ses premiers cantonnements à sa cadette, la classe 17, dont les futurs piliers connaissent déjà, pour la plupart, la théorie et la pratique militaire.

On a eu, en effet, dès le début des hostilités, l'heureuse inspiration d'orienter les très jeunes gens vers les sociétés de préparation militaire et on a ainsi conservé à la France, des générations entières de robustes et vigoureux combattants, une jeunesse instruite et bien entraînée : en un mot, peut-on dire, presque apte à faire campagne au premier appel de la Patrie, sans avoir encombré inutilement les dépôts, en diminuant la force de l'armée de demain par des engagements prématurés et inutiles.

Communiqués officiels

SUR LE FRONT FRANÇAIS :

(492^e jour de Guerre)

3 heures soir.

On ne signale, au cours de la nuit, qu'une canonnade assez vive EN CHAMPAGNE, ET AU SUD DE SAINT-SOUPLET, un combat localisé autour d'un de nos postes avancés.

11 heures soir.

EN BELGIQUE, notre artillerie, de concert avec l'artillerie belge, a exécuté des tirs sur un ouvrage ennemi de la région d'Hetsas ; l'ouvrage a été complètement bouleversé et deux dépôts de munitions ont sauté.



Une autre attaque locale de faible importance s'est produite à l'est de la Butte de Souain.

EN ARTOIS, la lutte d'artillerie a pris au cours de la journée une allure des plus actives. Le bombardement a été violent de part et d'autre dans la région de Givenchy au nord du Bois en Hache où se sont livrés également des combats à coup de grosses bombes. Dans le secteur de la route de Lille notre artillerie a exécuté des tirs heureux sur les boyaux ennemis.

Dans la région de ORAONNE on signale des combats de patrouilles où nous avons eu l'avantage.

EN CHAMPAGNE, le combat s'est poursuivi pour la possession de la tranchée avancée au sud de Saint-Souplet : nos contre-attaques nous ont déjà permis de regagner une grande partie de l'élément perdu.

M. Dato ne gardera pas le pouvoir

(De notre correspondant particulier)

Madrid, 7 Décembre.
La démission du cabinet Dato n'avait pas tout d'abord été prise au tragique. On croyait qu'il ne s'agissait encore que d'une fausse sortie analogue à celle que le président du Conseil avait déjà tentée à plusieurs reprises.

Mais aujourd'hui cette opinion s'est complètement modifiée et les milieux politiques ont la conviction que M. Dato ne gardera pas le pouvoir.

Dans une entrevue qu'il a eue hier soir avec le souverain, M. Dato a d'ailleurs dé-



M. DATO

Comte ROMANONES

claré qu'il était décidé à maintenir sa démission.

En conséquence on se demandait dans les milieux politiques et la démission du Cabinet Dato allait avoir pour conséquence de faire passer le pouvoir des mains des conservateurs dans celles des libéraux. De l'avis général, il ne semble pas qu'un Cabinet intermédiaire dans le genre de celui qui vient de tomber puisse dans les circonstances actuelles être viable. L'opinion prévaut que le roi fera appel aux libéraux.

On prévoit donc la constitution d'un cabinet libéral avec le comte de Romanones, comme président du Conseil.

On sait que depuis la mort de M. Sagasta, le comte de Romanones est parvenu à se créer une situation importante dans le parti libéral espagnol. Bien que les chefs de certaines fractions de ce parti ne lui soient point très dévoués, il paraît être cependant, par son expérience du pouvoir, l'homme d'état le plus qualifié pour diriger un cabinet libéral. Le comte de Romanones est nettement favorable à la cause des alliés.

UN SOUS-MARIN FRANÇAIS aurait été détruit

Le ministère de la Marine communique la note suivante :

D'après un radiogramme allemand, le sous-marin français « Fresnel » aurait été détruit le 5 décembre, par un navire de guerre autrichien. Deux officiers et 26 hommes auraient été faits prisonniers.



DANS LA VALLÉE DU VARDAR

Stroumitza-Station, occupée par les troupes françaises

Violente offensive autrichienne contre le Monténégro

Les Autrichiens font un effort offensif considérable contre le Monténégro, qui résiste avec énergie et sur plusieurs points victorieusement. La poussée est particulièrement forte près de la frontière serbe, au nord-ouest dans le district de Plevlje, et au nord-est, dans la région d'Ipek.

Ainsi qu'on le verra par les communiqués suivants publiés par le consulat général de Monténégro, la lutte a été, ces jours derniers, particulièrement chaude.

La lutte à la frontière serbe

Le 5 décembre, l'ennemi a attaqué nos avant-postes près de Tchelebitch et dans la direction de Plevlje.

Par une résistance opiniâtre, nos faibles détachements ont pu résister toute



une journée pour se retirer ensuite sur une position principale de défense.

En raison de la situation générale, nous avons dû évacuer le district de Djajeswa.

Les autres fronts sans changement.

Des avions bombardent Cattigne
Les avions autrichiens ont survolé Cattigne et jeté huit bombes, qui n'occasionneront que des dégâts matériels insignifiants.

Une bombe est tombée sur le tennis de la Légation d'Angleterre et une autre au bord du jardin de la Légation de France, brisant les vitres.

Le roi Nicolas s'est aussitôt rendu aux deux légations visiter les ministres de France et d'Angleterre.

Les Alliés ont évacué Krivolak

(De notre correspondant particulier)

Milan, 7 Décembre.
Les troupes alliées ont évacué le secteur de Krivolak se retirant en bon ordre sur les fortes positions du défilé de Demirkapou, où elles pourront opposer une résistance efficace.

J'apprends que la moitié de l'armée Mac-hensen est déjà passée en Bulgarie. On ignore si son objectif est de s'opposer à une marche éventuelle des Russes, ou bien d'attaquer par Stroumitza les Anglo-Français.

Au Fil de l'Heure

Les dépêches de source germano-bulgare nous ont successivement annoncé que l'armée serbe était anéantie, puis qu'elle était poursuivie.

Elles renferment donc une contradiction qui me paraît irréductible, car on ne peut pas le nier. Et cette contradiction doit nous éclairer sur le degré de confiance qu'il faut accorder aux messages de l'ennemi.

Ces messages, plus je les lis, et plus j'admire avec quel art perfide l'Allemagne et ses alliés essayent d'empoisonner l'air où ils circulent et les gens qui les reçoivent.

Ne croyez pas qu'ils ne s'adressent qu'aux neutres. Par-dessus les neutres, ils cherchent à nous atteindre. Et de quoi s'agit-il ? De nous énerver !

Dans la guerre moderne, tout est soldat. Démoraliser l'arrière n'a pas moins d'intérêt pour l'ennemi que démoraliser l'armée. Impuissante à briser le front d'airain à l'Est ou à l'Ouest, l'Allemagne espère encore jeter le trouble parmi ceux qui se battent et parmi ceux qui ne se battent pas, persuader les uns qu'on les sacrifie et les autres, qu'on les trompe, voire même à l'occasion les opposer les uns aux autres.

Pour déjouer la manœuvre, il suffit que la presse française relate les événements avec sincérité et qu'elle les commente avec intelligence. C'est une tâche bien difficile, parce que la presse vit au jour le jour, et qu'elle n'a souvent ni le temps, ni les moyens de contrôler. Mais c'est une tâche sacrée. Quiconque aujourd'hui tient une plume, détient une parcelle de l'énergie française et ne doit jamais l'oublier.

UN SPECTATEUR.

AU MILIEU de l'angoisse balkanique

(De notre envoyé spécial)

Salonique, Novembre.
Je répéterai des choses, j'en oublierai d'autres. Au milieu d'événements qui se précipitent, se contredisent et s'enchevêtrent, avec des dépêches qui sont censurées à Salonique, tronquées à Malte, revues à Paris, que peut-on fixer de définitif ? Comment aurait-on le temps de tracer le contour des endroits où se passent des drames quand les drames ne font que courir d'endroit en endroit. Tout juste si l'on peut attraper au vol les grands faits qui passent sans savoir toujours d'où ils viennent ni où ils vont.

Il y a deux Serbes, celle d'en haut qui étouffe, celle d'en bas qui attend d'être étranglée. Il y a deux morceaux d'armée française, celui qui se cramponne sur le Vardar et la Tcherna, celui qui veille sur Salonique et il y a la Grèce, la Grèce qui ne se dit plus notre amie, la Grèce qui fait des tranchées aux portes de Salonique.

J'avais vu agoniser la Serbie, celle de Belgrade, de Nisch et de Kragujevac, elle continue ; je sors de la Serbie de Monastir où une comédie se prépare au milieu de l'effroi, je reviens du front français où monte un seul cri : des renforts ou nous sommes forcés de reculer.

Pas d'illusions !

Oui, pas d'illusions, la Serbie est à la dernière extrémité. On dit : il y a encore une armée serbe ; lâchant les Allemands, elle s'est concentrée dans la plaine de Kossovo. Là, sous le général Rojovitch, tous massés, dans une suprême foi, ils vont tâcher de forcer Katchanik, de se donner de l'air, de se jeter dans nos bras. C'est exact ; ils nous l'ont même dit, les malheureux ; ils nous ont fait savoir qu'ils allaient essayer d'arriver à nous puisque le manque d'hommes nous empêchait d'arriver à eux. Mais ils ne sont pas en nombre, ils n'ont plus d'arsenal, ils n'ont plus de greniers. Cela ne sera que la dernière ruée d'un peuple qui ne veut pas céder. Leur président du conseil, Passich, a dit à la face du monde : « Si le fait, l'honneur de la Serbie consistait à bien mourir. » La Serbie est en train de s'honorer pour tous les temps à venir. Nous assistons en ce moment à son évacuation dernière. Le gouvernement arrive membre par membre. Cela a commencé par le ministre de la Guerre, puis par le ministre des Travaux publics ; maintenant Passich est sur les sentiers de l'Albanie. Ils n'ont pas trouvé dans leur royaume une seule ville où pouvoir s'arrêter. Putnik aussi viendra, malade, couché, par les montagnes. Mais est-ce que son lit pourra passer ?

L'histoire invraisemblable de Monastir

A Monastir, c'est bien plus grave. Je vous ai télégraphié l'histoire invraisemblable de cette ville.

Le 11 novembre tout était perdu. Le colonel Vassich qui commande les pauvres troupes affamées qui étaient devant me l'avait dit, me l'avait répété. Les consuls, les fonctionnaires, tout était parti, la ville était vidée, les Bulgares n'avaient qu'à entrer. Ils sont arrivés jusqu'aux portes. « Plus qu'une heure, avons-nous dit, et déjà sur la route de Pripel nous guettaient les premiers cavaliers ennemis. Mais l'heure s'est passée, le jour aussi, le jour suivant également et les cavaliers n'apparaissent pas. Mackensen les avait arrêtés aux portes. Ils ne voulaient qu'une seule chose : la Macédoine, ils arrivaient au bout de leur désir et on leur dit : n'y touchez pas.

Les Allemands veulent donc y entrer eux-mêmes ? Quand ils seront à Monastir ils pourront fredonner à la Grèce : « Si tu m'aides à tirer dans le dos des Français, tu auras Monastir. » En tout cas, quand ils seront à Monastir ils pourront descendre à Salonique au milieu des soldats hellènes, instruits et nourris par la France, et qui leur feront la haie sur le passage.

Ne croyez pas que je vous promène au milieu d'utopies. Les Allemands à Monastir, c'est une question de jours peut-être ; les Allemands à Salonique, c'est une question de famille entre Tino, comme on l'appelle à Berlin, et le Kaiser.

Quel est le sort de nos troupes ?

Peut-être sur la foi de votre enthousiasme et de votre confiance, apercevez-vous déjà nos soldats, dans une offensive foudroyante, s'avancant à Vélès, s'avançant sur Uskub, donnant la main aux Serbes qui la leur tendaient si désespérément, puis, ensemble cette fois, marchant enfin sur Sofia ? L'armée française est enfermée dans un camp retranché. Telle qu'elle est, si elle ne reçoit pas de renfort, elle n'en sortira pas. Ah ! si l'on s'arrête aux faits de chaque jour, tout va bien. Ecoutez par exemple :

Le 7 et le 8 novembre, nos troupes renforcées progressent vers Arkangel.

Le 9 novembre, nous enlevons les villages de Sirkevo et de Krusevica.

Le 10 novembre, nous enlevons Circovo-Car : mais les Bulgares envoient des renforts, notre progression s'arrête.

Le 12 novembre, l'ennemi prononce une attaque générale, il est repoussé.

Le 13 et le 14 novembre, les Bulgares

DERNIÈRE HEURE

Les Germano-Bulgares occupent Monastir

Des nouvelles contradictoires ont circulé ces jours derniers au sujet de l'occupation de Monastir. Les uns prétendaient que la ville n'était pas occupée et les autres que l'ennemi n'y avait laissé qu'un faible détachement.

D'après des renseignements de bonne source, nous avons précisé que de fortes contingents austro-allemands et bulgares avaient fait leur entrée dans la ville et l'occupaient entièrement. Cette information est absolument confirmée par la dépêche suivante :

Athènes, 7 Décembre. Les journaux annoncent que Monastir a été occupé le 6 décembre par des troupes allemandes venues du nord et par des troupes bulgares. Des officiers allemands gouvernent la ville. — (Havas).

Les Serbes occupent le défilé de Resna

(De notre correspondant particulier)

On télégraphie de Florina au Secolo. L'armée serbe, commandée par le colonel M. Stojanovic, a réussi à rejoindre Resna et à occuper les défilés, malgré les violentes attaques des Bulgares contre les positions serbes sur la ligne de Fennico et malgré la tentative de l'ennemi de lui couper la retraite.

Les Autrichiens tenus en échec par les Monténégrins

(De notre correspondant particulier)

Genève, 7 Décembre. Sur le front d'Ipek les Monténégrins ont organisé une armée de défense qui fait payer très cher chaque pas de l'ennemi. Toutes les attaques autrichiennes ont été repoussées avec de grandes pertes.

Au sud de Mitrovica, où, pourtant, les Autrichiens ont concentré une formidable artillerie, aucune avance remarquable ne peut être réalisée par eux par suite de la résistance acharnée des Monténégrins.

Sur le front d'Herzégovine, les Monténégrins continuent à lasser l'ennemi par des contre-attaques répétées.

Saint-Jean-de-Medua bombardé

Salonique, 7 Décembre.

Le matin, 4 décembre, une escadre autrichienne, composée d'un croiseur et de sept contre-torpilleurs, a bombardé Saint-Jean-de-Medua.

Deux vapeurs, dont un italien, ont été coulés, ainsi que des milliers de monténégrins chargés de vivres.

Un sous-marin français a été détruit du côté de la Boyana et son équipage fait prisonnier.

LE TSAR ajourne la Douma

Petrograd, 7 Décembre.

La date de la reprise des travaux du conseil d'Empire et de la Douma précédemment fixée par un ukase au 12 septembre 1915, vient par un nouvel ukase d'être différée en raison des circonstances extraordinaires jusqu'à l'achèvement par les commissions du Conseil et de la Douma, des travaux préparatoires à la discussion préalable du projet de budget pour 1916, travaux qui devront être déposés respectivement devant les assemblées du conseil d'Empire et de la Douma.

Le Tsar retourne sur le front

Tsarkoï-Selo, 7 Décembre.

L'empereur, accompagné du grand-duc héritier, est parti pour le front de l'armée.

M. KHVOSTOF ministre de l'Intérieur de Russie

Petrograd, 7 Décembre.

M. Khvostof, gérant du ministère de l'Intérieur, est nommé ministre de l'Intérieur.

La paix que veut le peuple allemand

Genève, 7 Décembre.

On mande de Berlin qu'une assemblée générale du parti populaire allemand a voté la résolution suivante :

Il est certain que les succès de l'armée allemande pourront bientôt apporter la paix au monde. Le peuple allemand n'acceptera pas d'importer quelle paix, mais acceptera seulement la paix que nous avons besoin. C'est le devoir de celui qui s'est trouvé le plus fort de tendre la main à celui qui se croyait le plus faible et qui a été le plus faible. Mais pour cela, il faut aussi que le plus faible se sente vaincu. Aussi longtemps que les gouvernements, les Parlements et la presse des Etats ennemis ne voudront pas voir la vérité et ne croiront pas à leur défaite, toute avance de notre part sera considérée par eux comme un symptôme de faiblesse de l'adversaire.

La résolution préconise ensuite une action économique, politique et militaire entre l'Allemagne, la Turquie-Hongrie, l'Autriche, les pays balkaniques et de la Turquie avec les empires centraux, et la libre utilisation des débouchés économiques pour la Turquie.

En terminant, la résolution critique vivement les mesures prises par le gouvernement impérial pour l'approvisionnement et l'alimentation.

DES INONDATIONS font 66 victimes et détruisent 50 maisons

(Officiel.) — La Haye, 7 Décembre.

Un glissement et des inondations se sont produits le 27 novembre à Tumbabato, district de Tapanouli, sur la côte occidentale de Sumatra.

Soixante-six personnes ont disparu. Cinquante maisons, dont une école indigène, ont été détruites.

Le roi Constantin tient à se justifier

Londres, 7 Décembre.

Le correspondant du Times à Athènes a été reçu par le roi Constantin, qui lui a fait les déclarations suivantes :

« J'ai été profondément blessé par les attaques dirigées contre ma personne et par les doutes qui ont été émis sur les loyautés de mes intentions et de mes sentiments. On semble oublier en Angleterre que je suis avant tout roi de Grèce. Mes responsabilités sont grandes. Mon souci est d'agir dans l'intérêt de mon pays. Une politique de neutralité me semble donc nécessaire. J'ai toujours devant les yeux l'état pitoyable de la Grèce qui se relève à peine de guerres, deux guerres victorieuses pourtant, mais dont les blessures sont lentes à se cicatriser. »

« Mon désir est d'empêcher mon pays de prendre sa part des perts de la grande conflagration européenne. Je ne pourrais consentir à me lancer dans la guerre que si la persistence de la Grèce est menacée, ou si j'ai la certitude que la récompense justifiera les sacrifices nécessaires. Depuis le début des hostilités, j'ai donné les assurances les plus solennelles que la Grèce ne nourrit pas et ne nourrira jamais des sentiments hostiles aux Alliés. Il existe et n'a jamais existé aucune situation qui envisage les dangers d'une intervention. »

« Quant au traité grec-serbe, il a trait à une guerre balkanique, et à une guerre balkanique seulement. Ce traité ne devait entrer en vigueur que si la Grèce ou la Serbie était attaquée par la Bulgarie. »

Le roi Constantin dément catégoriquement l'existence d'un prétendu traité entre la Grèce et la Bulgarie. Ces deux pays, dit-il, sont ennemis héréditaires.

Le roi Constantin a exprimé sa reconnaissance envers les gouvernements anglais et français pour les missions qu'ils ont confiées à lord Kitchener et à M. Devys Cochran.

En terminant le roi a répété une fois de plus avec énergie :

« J'affirme que les soupçons qui ont été élevés au sujet de mes intentions politiques sont cruels et injustifiés. »

Les pourparlers continuent

Londres, 7 Décembre.

Suivant des renseignements reçus d'Athènes, les pourparlers entre la Grèce et les ministres des puissances de l'Entente continuent.

Quelques questions relatives à l'emploi de la voie ferrée et à la présence des troupes dans la zone des opérations resteront à régler ; une commission s'en occuperait.

VON TIRPITZ jaloux des clous de Hindenburg

Copenhague, 7 Décembre.

La Gazette de Wilhelmshaven annonce qu'une statue géante de l'amiral von Tirpitz, en bois, semblable à celle du maréchal von Hindenburg, à Berlin, est destinée à être couverte de clous, sera érigée prochainement à Wilhelmshaven.

L'amiral, qui a posé plusieurs fois, est représenté en uniforme avec de hautes bottes, « regardant vers les mers lointaines où les héros de la puissance navale allemande exécutèrent ses ordres. »

COMMUNIQUE OFFICIEL RUSSE : Les Allemands attaquent sans succès

Petrograd, 7 Décembre.

Dans la région de la bourgade de Krevy, au sud de la rivière de la Vilja, nous avons abattu à coups de fusil un aéroplane ennemi et avons fait prisonniers les aviateurs.

Dans la région du village, au nord-est de la bourgade de Bouchatche, l'ennemi, sous la protection d'un feu d'artillerie violent, a tenté de progresser vers l'est, mais il a été repoussé vers le village de Pelava.

De même, sont restées sans succès, les tentatives de l'ennemi d'attaquer nos troupes dans la région des villages de Yazlovetz, Pyschkootte, dans la région de Bouchatche, à l'ouest du lac de Sven.

COMMUNIQUE OFFICIEL ITALIEN : Intense action des deux artilleries, notamment dans la vallée de Giudicaria, dans la vallée de Conci et en Carnie.

L'activité de notre infanterie nous a

permis, sur le Carso, de nous emparer d'un matériel de guerre consistant en un gazogène, deux lance-bombes, des fusils et des munitions.

Signé : CADORNA.

COMMUNIQUE OFFICIEL BRITANNIQUE

Londres, 7 Décembre.

Communiqué du maréchal French : Des aviateurs britanniques ont bombardé le 2 décembre la gare de Don-Sain-ghin et les constructions avoisinantes, atteignant la voie ferrée près de la gare, et faisant probablement sauter un dépôt de munitions.

Plusieurs incendies ont été aperçus dans la localité de Don, à la suite de l'incursion des aviateurs.

Malgré une lutte soutenue contre plusieurs aéroplanes ennemis, nos appareils sont restés indemnes.

Notre artillerie a continué à canonner les tranchées allemandes avec de bons résultats.

Le 3 décembre, comme représailles d'une canonade, nous avons bombardé les tranchées au sud de l'Epine, causant de nombreuses troupes dans les parapets et faisant exploser un dépôt de grenades.

COMMUNIQUE OFFICIEL BELGE :

Outre quelques tirs efficaces sur des groupes ennemis au Nord et au Sud de Dinand, nos batteries ont canonné les tranchées allemandes vers Woumen, en représailles de l'emploi par l'adversaire d'obus lacrymogènes.

Dans le secteur de Steenstraete, notre artillerie a collaboré avec les batteries

UN MESSAGE du Président Wilson

Washington, 7 Décembre.

Le Président Wilson a adressé au Congrès son message annuel qui a été lu aujourd'hui aux deux Chambres.

Ce message débute en définissant sa politique de neutralité « de la manière suivante » :

« Nous nous sommes tenus isolés de la lutte. C'était notre devoir manifeste d'agir ainsi. Non seulement nous n'avons aucun intérêt ou participation dans les politiques qui paraissent avoir amené le conflit ; il était nécessaire aussi que, pour éviter une catastrophe universelle, une limite fût dressée à la vague destructive de la guerre et qu'une partie de la grande famille des nations entreprit les arts de la paix, ne fût-ce que pour empêcher une ruine économique collective et l'arrêt dans le monde entier des industries qui nourrissent et font vivre des populations. C'était sans contredit le devoir des nations de cet hémisphère qui se gouvernent elles-mêmes de redresser, si possible, la balance des pertes et de la confusion économique dans l'autre hémisphère, si elles ne pouvaient faire rien de plus. Au jour du réajustement des choses et de la renaissance de la vie normale, nous comptons fermement et toujours que ces nations pourront rendre des services inappréciables. »

Le message fait ensuite, en termes vigoureux, le procès des auteurs des complots et conspirations contre la sécurité nationale ourdis dans l'intérieur des Etats-Unis. Le président n'en accuse pas directement ou explicitement les Allemands, mais il est évident qu'il entend désigner dans les termes généraux dont il se sert des citoyens américains et d'autres résidents aux Etats-Unis d'origine germanique.

Le message insiste ensuite sur la nécessité de disposer d'une importante marine marchande et d'augmenter les forces militaires et navales pour assurer la défense du pays.

L'expédition de Bagdad

Londres, 7 Décembre.

A la séance de la Chambre des Lords un des membres de l'Assemblée, lord Bryce, a demandé au gouvernement des détails sur les événements militaires du golfe Persique.

Le marquis de Crewe a répondu au nom du gouvernement qu'il ne perdrait pas de temps à s'étendre sur les événements antérieurs de Mésopotamie ; mais qu'il se serait rectifier les renseignements donnés sur l'avance vers Bagdad.

« On a parlé, dit-il, de l'avance d'une seule division ; c'est inexact, le général Townshend ayant à sa disposition des forces infiniment plus considérables, forces que les autorités compétentes avaient jugées amplement suffisantes pour sa tâche. L'expédition était décidée depuis plusieurs mois ; une armée suffisante avait été rassemblée, il était clair que la prise de Bagdad, si elle pouvait être effectuée bientôt, aurait de grands effets. »

« La conduite des troupes a été admirable, mais la tâche a été plus dure qu'on ne s'y attendait. »

Le sultan décore Mackensen

Genève, 7 Décembre.

On mande de Constantinople que le Sultan a décerné au maréchal Mackensen le grand cordon de l'ordre de l'Osmannie.

COMMUNIQUE OFFICIEL RUSSE : Les Allemands attaquent sans succès

Petrograd, 7 Décembre.

Dans la région de la bourgade de Krevy, au sud de la rivière de la Vilja, nous avons abattu à coups de fusil un aéroplane ennemi et avons fait prisonniers les aviateurs.

Dans la région du village, au nord-est de la bourgade de Bouchatche, l'ennemi, sous la protection d'un feu d'artillerie violent, a tenté de progresser vers l'est, mais il a été repoussé vers le village de Pelava.

De même, sont restées sans succès, les tentatives de l'ennemi d'attaquer nos troupes dans la région des villages de Yazlovetz, Pyschkootte, dans la région de Bouchatche, à l'ouest du lac de Sven.

COMMUNIQUE OFFICIEL ITALIEN : Intense action des deux artilleries, notamment dans la vallée de Giudicaria, dans la vallée de Conci et en Carnie.

L'activité de notre infanterie nous a

permis, sur le Carso, de nous emparer d'un matériel de guerre consistant en un gazogène, deux lance-bombes, des fusils et des munitions.

Signé : CADORNA.

COMMUNIQUE OFFICIEL BRITANNIQUE

Londres, 7 Décembre.

Communiqué du maréchal French : Des aviateurs britanniques ont bombardé le 2 décembre la gare de Don-Sain-ghin et les constructions avoisinantes, atteignant la voie ferrée près de la gare, et faisant probablement sauter un dépôt de munitions.

Plusieurs incendies ont été aperçus dans la localité de Don, à la suite de l'incursion des aviateurs.

Malgré une lutte soutenue contre plusieurs aéroplanes ennemis, nos appareils sont restés indemnes.

Notre artillerie a continué à canonner les tranchées allemandes avec de bons résultats.

Le 3 décembre, comme représailles d'une canonade, nous avons bombardé les tranchées au sud de l'Epine, causant de nombreuses troupes dans les parapets et faisant exploser un dépôt de grenades.

COMMUNIQUE OFFICIEL BELGE :

Outre quelques tirs efficaces sur des groupes ennemis au Nord et au Sud de Dinand, nos batteries ont canonné les tranchées allemandes vers Woumen, en représailles de l'emploi par l'adversaire d'obus lacrymogènes.

Dans le secteur de Steenstraete, notre artillerie a collaboré avec les batteries

françaises à la destruction de terrassements ennemis importants. Des indices certains permettent de conclure que l'inondation tendue dans la région de l'Yser cause de grandes difficultés aux troupes adverses qui ont abandonné, sous la menace de l'eau, un grand nombre de leurs travaux avancés.

La crise espagnole

Madrid, 7 Décembre.

Le roi a continué aujourd'hui ses consultations.

M. Maura a quitté le palais à une heure.

D'après une note officielle, il aurait fait à son roi les déclarations suivantes :

« Les conséquences de cette guerre démontrent plus impérieusement que jamais que les dirigeants d'une nation, pour sauvegarder l'intérêt national, doivent veiller et exalter le patriotisme du pays, au lieu de l'endormir. J'estime qu'il faut, plus que jamais, persévérer dans ce système. »

« Que le Cabinet prenne la dénomination de libéral ou de démocratique, quelles que soient les réformes qu'il ait en vue, il ne pourra travailler dans l'intérêt de la nation espagnole, en l'état actuel, qu'en cherchant dans le patriotisme, par des actes fermes et résolus, un remède à la situation. »

C'est le seul programme possible pour le cabinet de demain ; il importe de le réaliser sans tarder ; Dieu seul sait combien de temps il restera à l'Espagne pour se sauver. »

M. de Romanones, en sortant du palais, a déclaré qu'il avait expliqué au roi la position qu'il avait défendue hier à la Chambre.

Il estime que M. Dato peut continuer à garder le pouvoir s'il prend l'engagement de réaliser les projets économiques ; dans le cas contraire, il pense que les conservateurs doivent lui succéder.

M. Villaverde, ancien président de la Chambre, a exposé au souverain la même opinion.

Les chefs des minorités ont indiqué aujourd'hui au président de la Chambre le sens véritable de la proposition présentée hier à la Chambre. Tous s'accordent à déclarer que le Cabinet Dato peut continuer à rester au pouvoir, pourvu qu'il fasse discuter et approuver au même temps les projets économiques et militaires.

En dehors de MM. Maura, de Romanones et Villaverde, le roi a consulté MM. Besada et Prieto qui lui ont conseillé de conserver M. Dato au pouvoir.

Le roi consultera demain M. Melquiades Alvarez.

Deux sous-officiers tués au polygone de Satory

Nous avons dit, hier, qu'un cours d'expériences faites au camp de Satory, lundi après-midi, la culasse d'un mortier de tranchée avait fait explosion et que deux artilleurs, dont un brigadier, avaient été grièvement blessés.

Un deuxième accident s'est produit peu de temps après, toujours au polygone de Satory, au cours d'exercices de mise en œuvre d'engins de tranchées. Par suite d'une erreur commise par un sergent, il se produisit un éclatement prématuré dans un de ces engins ; deux des sergents furent tués ; un troisième fut légèrement blessé.

Ressemblance ou supercherie ?

Ces temps derniers un Arabe, les vêtements détrempés et sales, mais à l'air martial, se redressant malgré la difficulté de sa marche, se présentait à la Grande Chancellerie de la Légion d'honneur et déclinait ses noms et qualités : le sous-lieutenant de tirailleurs algériens Bensaid Abdel-Kader, Ben Said, Ben Mohammed, fait chevalier de la Légion d'honneur sur le champ de bataille par le généralissime Joffre en personne. Il raconta que, blessé grièvement, il avait été relevé par les Allemands et emmené en captivité. Grâce à son énergie et à son adresse, il avait pu s'échapper et regagner la France.

Seulement le haut fonctionnaire fit prendre des renseignements sur Abdel-Kader Bensaid et l'on fit dans les archives de la police une singulière découverte. L'homme s'appelait Bou Azoum et avait été condamné à Paris, en 1910 et 1912, à plusieurs mois de prison pour vols. Sa photographie à laquelle étaient jointes ses mensurations anthropométriques reproduit exactement ses traits. Mais l'Algérien, interrogé par M. Boncard, juge d'instruction, affirma que les documents judiciaires qui lui sont opposés ne s'appliquent pas à lui. Il est la victime d'une étrange ressemblance et d'une réunion de circonstances extraordinaires et continue à se dire le sous-lieutenant Bensaid Abdel-Kader. Ce qu'il y a de plus troublant c'est que l'individu fournit des précisions sur les états de service de l'officier qu'il dit être et que ceux-ci sont exacts, comme la date de sa mise à l'ordre du jour de l'armée partie à l'officiel.

La Croix de Guerre pour ceux qui combattent la mort

MM. Girod et Gilbert Laurent ont déposé l'amendement suivant à la proposition de M. G. Bonnefous, tendant à réserver la croix de guerre à la zone des armées, alléguant qu'il tend à ajouter le paragraphe suivant à l'article unique de la proposition :

« Les citations accordées au personnel médical, médecins, infirmiers et infirmières employés dans les formations sanitaires de la zone de l'intérieur, à la suite de faits méritants, maladie grave ou de décès survenus en service commandé, pourront comporter attribution de la croix de guerre. »

Et voici un exposé sommaire des motifs de cet amendement :

« Le général en chef vient d'accorder la croix de guerre à une jeune fille, pour faits de guerre. Plusieurs infirmières, également, ont été décorées, et c'était justice, dans la zone des armées. »

Derrière le front, bien loin du front, d'innombrables sœurs de ces héroïnes rivalisent de dévouement et de sacrifice sur cet autre champ de bataille qu'est l'ambulance. Non contentes d'avoir donné à la patrie les admirables soldats que vous savez, des femmes, des épouses, des mères disputent à la mort d'autres défenseurs. Elles, combattant, en donnant la mort ; elles, en soignant.

C'est la manière des femmes françaises de faire la guerre, parfois, souvent, au péril de leur vie. A celles qui souffrent, qui succombent à cette tâche, comme au soldat dans la tranchée, je vous demande de donner le droit de gagner la croix de guerre. »

Aux médecins, qui se sacrifient, eux aussi, vous ne refusez pas le droit de la mériter, et de la porter. »

CE QUE DIT la presse étrangère

L'impôt de guerre en Hongrie

De la Gazette de Francfort :

L'impôt de guerre frappant le revenu annuel à partir de 20.000 couronnes et au-dessus a produit en Hongrie, d'après des renseignements officiels, 22.000.000 de couronnes. La capitale Budapest, à elle seule, a fourni 15.000.000 de couronnes.

L'impôt a atteint 12.000 contribuables possédant un revenu annuel de 20.000 couronnes et au-dessus. Sur ce chiffre de 12.000 imposés, 600 disposent d'un revenu dépassant 100.000 couronnes. La fortune totale de cette classe de contribuables s'élève à environ 600.000.000 de couronnes.

La vérité sur Bagdad

Du Times :

On ne saurait se dissimuler que la campagne britannique en Mésopotamie a reçu un choc sérieux et il n'y a guère de chance maintenant que nous puissions reprendre prochainement notre avance sur Bagdad.

Le « India-Office » a publié quatre déclarations successives concernant la bataille de Ctesiphon et ses conséquences. Il ressort de ces déclarations que nous avons gagné une bataille à Ctesiphon le premier jour, mais que nous avons été dans l'impossibilité de garder le terrain ; trois jours après, nous avons été repoussés par des forces beaucoup supérieures et que nous sommes maintenant à une centaine de milles de Bagdad. Bien que nous puissions, — du moins nous le croyons — disposer de renforts anglais, nous pensons que le public doit prendre son parti et attendre un temps considérable avant que les troupes anglaises approchent les minarets de la ville de Bagdad. Malgré tous nos efforts pour expliquer la bataille de Ctesiphon, il y a beaucoup de faits au sujet desquels des sources plus autorisées que nous devront demander des éclaircissements.

LE "TIP" remplace le Beurre

Il n'est pas à l'apparence et le saveur.

Il ne coûte que 1 fr. 30 le demi-kilo. C'est le meilleur des margarine. Le « TIP » se conserve mieux que le beurre. Livraison à domicile dans tout Paris.

Expédition Province franco postal domicile contre mandat : 2 kg. : 5 fr. 80 ; 4 kg. : 11 fr. 20. Auguste PÉLÉ, 82, rue Rambuteau, Paris.

A TRAVERS PARIS

Une belle et courageuse famille

Un cheval s'étant emballé près de la gare de Vaugirard, courageusement, un jeune porteur, Lucien Broutier, âgé de 16 ans, et un de ses camarades se jetèrent à la tête du cheval qui les traîna sur plusieurs mètres. Obligés de lâcher prise, ils sautèrent sur leurs bicyclettes et parvinrent à rattraper et à maîtriser l'animal, rue d'Assas.

Le jeune Broutier a six frères et sœurs. L'un est au front, un autre est engagé volontaire de la classe 18, un troisième n'attend que ses 17 ans pour s'engager ; une de ses sœurs est infirmière-major à 20 ans et son père, qui avait demandé à partir comme sergent dès le début des hostilités, a vu sa demande refusée parce qu'il a sept enfants. Voilà, certes, une belle et courageuse famille et le jeune Broutier a de quoi tenir.

Deux tramways se télescopent

Un tramway Trinité-Enghien a tamponné, hier, à 2 h. 40 de l'après-midi, en face le numéro 138 du boulevard de Clichy, le tramway 128 de la même compagnie, et faisant le même parcours. Le tramway tamponné était à l'arrêt.

Cinq passagers ont été blessés. Après avoir été pansés chez un pharmacien, ils ont regagné leur domicile.

Voleur de colis postaux

Depuis quelque temps la Sûreté était avisée que des colis postaux disparaissaient pendant le trajet de la gare des Batignolles à celle de Vincennes.

Une surveillance fut organisée et hier soir vers sept heures, l'inspecteur Roquet et le sous-brigadier Maître, de la police judiciaire, arrêtaient le camionneur des Chemins de fer de l'Etat, Joseph C., âgé de 41 ans, alors qu'il s'occupait de deux colis pour les déposer chez un marchand de vin.

Cinq paquets ont été blessés. Après avoir été pansés chez un pharmacien, ils ont regagné leur domicile.

Tombé d'un train en marche

On a transporté hier à l'hôpital Beaujon M. Joseph Dumas, âgé de 40 ans, demeurant 30, rue d'Assas, à Clichy, qui avait été trouvé sur la voie ferrée à proximité de la gare de Colombes. A Beaujon, le commissaire de police n'a pu l'interroger en raison de son état. Le magistrat suppose que M. Dumas est tombé d'un train en marche

Courrier des Théâtres

Ce soir : Comédie-Française, à 7 h. 3/4, *le Demi-Monde*.
Odéon, à 7 h. 3/4, *le Roman d'un jeune homme pauvre*.
Gaité, à 8 h. 1/2, *le Contrôleur des Wagons-Lits*.
Th. Antoine, à 8 h. 1/4, *la Belle Aventure* (Mlle Lély, M. Defreny : tous les soirs, à 8 h. 1/4 ; jeudis, dimanches, à 2 h. 1/2).
Porte-Saint-Martin, à 8 h. 1/2, *Cyrano de Bergerac* (Mardi, mercredi, jeudi, samedi, dimanche, à 7 h. 1/2 ; dimanche, à 1 h. 3/4, M. Le Bargy).
Ambigu, relâche (Mardi, jeudi, samedi, dimanche, à 8 h.).
Midi, à 8 h., *Madame X*, à 2 h. 1/4, *la Demoiselle de Mayeux*.
Palais-Royal, à 8 h. 3/4, *Il faut l'avoir* (Cassive, Villet) scènes nouvelles. Sacha Guitry, Lysès. Tous les soirs, à 8 h. 3/4 ; matinée dimanche, à 2 h. 1/2. En matinée, à 3 h., mardi, jeudi, samedi, de chez nous.
Apollo, à 8 h. 1/4, *la Cocarde de Mimi Pinson*.
Renaissance, à 8 h. 1/2, *la Puce à l'oreille*.
Bouffes-Parisiens, à 8 h. 1/4, *Kit*.
Théâtre des Arts, relâche.
Nouvel Châtelet-Cinéma, relâche.

Les artistes et le personnel de l'Opéra-Comique ont célébré hier, à 2 h., l'anniversaire de la réouverture de la salle Favart pendant la guerre et glorifié la mort des six pensionnaires tués à l'ennemi.
M. Delmès, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, qui présidait cette cérémonie, entouré de MM. Gheusi et Isola frères, directeurs, a prononcé un discours aussi digne que touchant. Il a évoqué les souvenirs de la guerre, en cherchant par l'assistance, a terminé cette réunion.

La répétition générale des *Exploits d'une petite Française*, au Châtelet, est remise à vendredi, 2 heures.

Le théâtre des Arts jouera demain jeudi, en matinée, *Gillette de Narbonne*, avec Mlle Jane Alstein. Une surprise sera réservée à tous les spectateurs, jeudi soir, la *Favorite*. Vendredi, les *Dragons de Villars*. Samedi, *la Favorite*. Dimanche, en matinée, la *Favorite*. En soirée, les *Dragons de Villars*.

Une exceptionnelle représentation de gala sera donnée demain jeudi, en matinée, à la Scala, au bénéfice de l'Œuvre du Secours aux artistes français et belges. On jouera la si amusante revue, *Pourquoi qu'on ait l'été*, de MM. Arnaud et Carpentier, avec Mmes Marcelle, Madeleine, René, René, Maillane, Lucy Marion : MM. Vitry, Albens, Debréne, et tous les créateurs de la revue. Tous les artistes de Paris sont invités à cette représentation.

SPECTACLES DIVERS

Chez Mayol. — Cora Laparcerie, la célèbre étoile parisienne, remporte un succès inouï chez Mayol dans l'hilarante fantaisie de MM. Yves Mirande, R. Trébor, 100,000 francs par soirée, retour à la fin du monde tous les soirs. Demain jeudi, matinée.

Ce soir, au Nouveau-Cirque, à 8 h. 1/2, attractions : 9 h. 1/2, *Antonio, Toréador* !

« Gaumont-Palace ». — A 8 h. 20, « Les Vampires ». — 2e série : *Le Cryptogramme rouge*. — Films de guerre : *Sur le front de Champagne*. — *Un Champ d'aviation*. Location : 4, rue Rest, de 11 à 17 h. Téléphone : Marcadet 16-73.

Omnia-Pathe. — *Les Vainqueurs de la Mer*. — *Les Coussins de Rigadin*. Actualités militaires.

Am Pathé-Palace, de 2 h. à 11 h. : *Les Mystères de New-York*. Nos Chasseurs d'Afrique et *Un Champ d'aviation*.

Ar. Cirque d'Hiver, Cinéma-Pathé, à 2 h. 1/2 et 8 h. 1/2 : *Les Mystères de New-York*, jeux militaires.

TUBERCULEUX ANEMIQUE, CONVALESCENTS et GUÉRIS radicalement ? Ecrivez : *Abel DEBIE, Exploits (S.O.)*.

Informations militaires

Officiers de complément désignés pour servir aux colonies. — Les officiers de complément désignés pour servir aux colonies, ont droit à l'indemnité de départ. Cette indemnité leur est payée : la première moitié au moment de leur départ la deuxième moitié lorsqu'ils ont accompli la moitié de la durée du séjour réglementaire de deux ans imposé aux militaires de l'armée active.

Les officiers désignés pour le recrutement et l'encadrement des nouvelles formations sénégalaises ont seuls droit au moment de leur départ à la totalité de leur indemnité. Les officiers de réserve ne peuvent être considérés comme ayant leur résidence normale dans la localité où ils ont été appelés temporairement par l'effet de la mobilisation. On ne saurait non plus leur attribuer comme résidence normale, au point de vue militaire, la localité où ils avaient fixé leur domicile en temps de paix. Ils n'ont par suite droit à l'indemnité de cherté de vie que pour les journées passées effectivement dans une place de l'Union française donnant droit à une indemnité de cette nature.

Par voie de conséquence, les officiers dont il s'agit ne peuvent être considérés comme effectuant un changement de résidence quand ils reçoivent une destination coloniale, ni par suite, recevoir l'indemnité fixe de déménagement.

Partis pour le front !

(De notre correspondant particulier) Mantes, 7 Décembre.
Quatre gamins de Bruil-en-Vexin, âgés de 12 à 14 ans, ont quitté secrètement leurs parents en laissant un écrit disant qu'ils partaient sur le front. Trois d'entre eux avaient sur eux de 10 à 15 francs. Ils sont partis par la route de Pontoise.

Autour de Paris

Beaumont-sur-Oise. — Mlle Marthe Dupuis, qui habitait chez Mme Clément, logeuse, s'est enfuie de chez elle en dévalisant la literie. Pénalisée, elle est déposée.

Bry-sur-Marne. — Camille Hardy, domicilié 84, avenue de Rigny, a fait don à la commune d'une somme de 200 francs au profit de la Caisse des Ecoles et du Bureau de Bienfaisance.

Colombes. — Un voyageur est tombé d'un train, hier après-midi, entre les stations d'Arcueil et de Colombes et a été transporté sans connaissance à l'hôpital Beaujon.

Dourdan. — Une violente tempête de vent s'est déchaînée hier matin sur Dourdan, déracinant les arbres, enlevant les ardoises des toitures et provoquant la chute de plusieurs cheminées.

En raison des fêtes du 1er janvier, les consultations de nourrissons qui ont lieu ordinairement le premier dimanche de chaque mois sont reportées au 9 janvier. Il sera alloué à cette séance un prix au meilleur enfant par M. le docteur Salles, médecin inspecteur des enfants assistés, à la nourrice la plus méritante ; la lauréate sera désignée par ses autres nourrices au moyen d'un vote au bulletin secret.

Houilles. — M. Hector Hubert, propriétaire, route de Montesson, a constaté qu'on lui avait volé une somme de 340 francs en or et en argent qu'il croyait cependant avoir bien cachée en la plaçant derrière la plaque en fonte de sa cheminée.

Ivry-sur-Seine. — Un incendie s'est déclaré dans une usine, à Ivry, 42, rue Pierre-Baudin. Les pompiers s'en sont rendus maîtres avant l'arrivée de ceux de Paris qui avaient été mandés en toute hâte.

Lagny-sur-Marne. — Les 13.386 francs recueillis pour élever une statue à Jeanne d'Arc ont été affectés, sur la décision du comité, à l'Emprunt de la Victoire.

Les Lilas. — Le 27 octobre dernier, deux tramways s'étaient tamponnés rue de Paris. Au cours de la collision, une vingtaine de personnes avaient été blessées ou contusionnées. L'une d'elles, Mlle Marie Bichard, âgée de 16 ans, est morte hier au domicile de ses parents, 7, rue de Paris, à Romainville. Afin d'établir si le décès de la jeune fille est bien dû aux suites de l'accident, le corps a été envoyé à la Morgue aux fins d'autopsie.

Le Perreux. — Ayant eu l'annulaire droit pincé entre deux rails, M. Cachon, agent de la Compagnie de l'Est, domicilié 11, rue de la Station, a dû subir l'amputation du doigt.

Mantes. — A Noël, un ouvrier de batterie, Adrien Bochet, 38, tombé si malheureux, ment d'une machine à battre, qu'il s'est fracturé la jambe. Il a été transporté à l'hôpital de Mantes.

Maule. — Une enfant de 10 ans, Lucienne Prost, a été renversée, place de l'Eglise, à Maule, par une automobile, malgré les efforts d'une fermière, Mme D'Harlingue, qui avait essayé de rejeter en arrière la fillette et qui fut renversée à son tour. Toutes deux passèrent sous les roues de la voiture et furent blessées aux jambes.

Ménil-la-Vallée. — Un voleur de l'affiche présent par le ministre de l'Intérieur, le maire de Ménil invite les familles à lui communiquer sans retard les ordres du jour relatifs aux distinctions militaires obtenues par les soldats.

BOURSE DE PARIS

MARDI 7 DECEMBRE 1915

Malgré l'accalmie persistante, le marché est assez résistant. Les rentes françaises font preuve de fermeté et conservent les cours de la précédente clôture, 64,50 et 91. L'extérieure espagnole est en reprise, seule, parmi les fonds d'Etat étrangers, ayant quelque animation. Chemins de fer étrangers soutenus. Valeurs industrielles calmes. Rio sans changement. En Banque : les valeurs américaines ont la préférence.

VALEURS	Cours	Cours	VALEURS	Cours	Cours	VALEURS	Cours	Cours
précéd.	d'aujourd'hui	précéd.	d'aujourd'hui	précéd.	d'aujourd'hui	précéd.	d'aujourd'hui	précéd.
Fonds d'Etat Français								
3 % 1909	64.50	64.50	5 % 1915	91.00	91.00	4 % 1917	82.00	82.00
3 % 1910	64.50	64.50	5 % 1916	91.00	91.00	4 % 1918	82.00	82.00
3 % 1912	64.50	64.50	5 % 1917	91.00	91.00	4 % 1919	82.00	82.00
3 % 1914	64.50	64.50	5 % 1918	91.00	91.00	4 % 1920	82.00	82.00
3 % 1915	64.50	64.50	5 % 1919	91.00	91.00	4 % 1921	82.00	82.00
3 % 1916	64.50	64.50	5 % 1920	91.00	91.00	4 % 1922	82.00	82.00
3 % 1917	64.50	64.50	5 % 1921	91.00	91.00	4 % 1923	82.00	82.00
3 % 1918	64.50	64.50	5 % 1922	91.00	91.00	4 % 1924	82.00	82.00
3 % 1919	64.50	64.50	5 % 1923	91.00	91.00	4 % 1925	82.00	82.00
3 % 1920	64.50	64.50	5 % 1924	91.00	91.00	4 % 1926	82.00	82.00
3 % 1921	64.50	64.50	5 % 1925	91.00	91.00	4 % 1927	82.00	82.00
3 % 1922	64.50	64.50	5 % 1926	91.00	91.00	4 % 1928	82.00	82.00
3 % 1923	64.50	64.50	5 % 1927	91.00	91.00	4 % 1929	82.00	82.00
3 % 1924	64.50	64.50	5 % 1928	91.00	91.00	4 % 1930	82.00	82.00
3 % 1925	64.50	64.50	5 % 1929	91.00	91.00	4 % 1931	82.00	82.00
3 % 1926	64.50	64.50	5 % 1930	91.00	91.00	4 % 1932	82.00	82.00
3 % 1927	64.50	64.50	5 % 1931	91.00	91.00	4 % 1933	82.00	82.00
3 % 1928	64.50	64.50	5 % 1932	91.00	91.00	4 % 1934	82.00	82.00
3 % 1929	64.50	64.50	5 % 1933	91.00	91.00	4 % 1935	82.00	82.00
3 % 1930	64.50	64.50	5 % 1934	91.00	91.00	4 % 1936	82.00	82.00
3 % 1931	64.50	64.50	5 % 1935	91.00	91.00	4 % 1937	82.00	82.00
3 % 1932	64.50	64.50	5 % 1936	91.00	91.00	4 % 1938	82.00	82.00
3 % 1933	64.50	64.50	5 % 1937	91.00	91.00	4 % 1939	82.00	82.00
3 % 1934	64.50	64.50	5 % 1938	91.00	91.00	4 % 1940	82.00	82.00
3 % 1935	64.50	64.50	5 % 1939	91.00	91.00	4 % 1941	82.00	82.00
3 % 1936	64.50	64.50	5 % 1940	91.00	91.00	4 % 1942	82.00	82.00
3 % 1937	64.50	64.50	5 % 1941	91.00	91.00	4 % 1943	82.00	82.00
3 % 1938	64.50	64.50	5 % 1942	91.00	91.00	4 % 1944	82.00	82.00
3 % 1939	64.50	64.50	5 % 1943	91.00	91.00	4 % 1945	82.00	82.00
3 % 1940	64.50	64.50	5 % 1944	91.00	91.00	4 % 1946	82.00	82.00
3 % 1941	64.50	64.50	5 % 1945	91.00	91.00	4 % 1947	82.00	82.00
3 % 1942	64.50	64.50	5 % 1946	91.00	91.00	4 % 1948	82.00	82.00
3 % 1943	64.50	64.50	5 % 1947	91.00	91.00	4 % 1949	82.00	82.00
3 % 1944	64.50	64.50	5 % 1948	91.00	91.00	4 % 1950	82.00	82.00
3 % 1945	64.50	64.50	5 % 1949	91.00	91.00	4 % 1951	82.00	82.00
3 % 1946	64.50	64.50	5 % 1950	91.00	91.00	4 % 1952	82.00	82.00
3 % 1947	64.50	64.50	5 % 1951	91.00	91.00	4 % 1953	82.00	82.00
3 % 1948	64.50	64.50	5 % 1952	91.00	91.00	4 % 1954	82.00	82.00
3 % 1949	64.50	64.50	5 % 1953	91.00	91.00	4 % 1955	82.00	82.00
3 % 1950	64.50	64.50	5 % 1954	91.00	91.00	4 % 1956	82.00	82.00
3 % 1951	64.50	64.50	5 % 1955	91.00	91.00	4 % 1957	82.00	82.00
3 % 1952	64.50	64.50	5 % 1956	91.00	91.00	4 % 1958	82.00	82.00
3 % 1953	64.50	64.50	5 % 1957	91.00	91.00	4 % 1959	82.00	82.00
3 % 1954	64.50	64.50	5 % 1958	91.00	91.00	4 % 1960	82.00	82.00
3 % 1955	64.50	64.50	5 % 1959	91.00	91.00	4 % 1961	82.00	82.00
3 % 1956	64.50	64.50	5 % 1960	91.00	91.00	4 % 1962	82.00	82.00
3 % 1957	64.50	64.50	5 % 1961	91.00	91.00	4 % 1963	82.00	82.00
3 % 1958	64.50	64.50	5 % 1962	91.00	91.00	4 % 1964	82.00	82.00
3 % 1959	64.50	64.50	5 % 1963	91.00	91.00	4 % 1965	82.00	82.00
3 % 1960	64.50	64.50	5 % 1964	91.00	91.00	4 % 1966	82.00	82.00
3 % 1961	64.50	64.50	5 % 1965	91.00	91.00	4 % 1967	82.00	82.00
3 % 1962	64.50	64.50	5 % 1966	91.00	91.00	4 % 1968	82.00	82.00
3 % 1963	64.50	64.50	5 % 1967	91.00	91.00	4 % 1969	82.00	82.00
3 % 1964	64.50	64.50	5 % 1968	91.00	91.00	4 % 1970	82.00	82.00
3 % 1965	64.50	64.50	5 % 1969	91.00	91.00	4 % 1971	82.00	82.00
3 % 1966	64.50	64.50	5 % 1970	91.00	91.00	4 % 1972	82.00	82.00
3 % 1967	64.50	64.50	5 % 1971	91.00	91.00	4 % 1973	82.00	82.00
3 % 1968	64.50	64.50	5 % 1972	91.00	91.00	4 % 1974	82.00	82.00
3 % 1969	64.50	64.50	5 % 1973	91.00	91.00	4 % 1975	82.00	82.00
3 % 1970	64.50	64.50	5 % 1974	91.00	91.00	4 % 1976	82.00	82.00
3 % 1971	64.50	64.50	5 % 1975	91.00	91.00	4 % 1977	82.00	82.00
3 % 1972	64.50	64.50	5 % 1976	91.00	91.00	4 % 1978	82.00	82.00
3 % 1973	64.50	64.50	5 % 1977	91.00	91.00	4 % 1979	82.00	82.00
3 % 1974	64.50	64.50	5 % 1978	91.00	91.00	4 % 1980	82.00	82.00
3 % 1975	64.50	64.50	5 % 1979	91.00	91.00	4 % 1981	82.00	82.00
3 % 1976	64.50	64.50	5 % 1980	91.00	91.00	4 % 1982	82.00	82.00
3 % 1977	64.50	64.50	5 % 1981	91.00	91.00	4 % 1983	82.00	82.00
3 % 1978	64.50	64.50	5 % 1982	91.00	91.00	4 % 1984	82.00	82.00
3 % 1979	64.50	64.50	5 % 1983	91.00	91.00	4 % 1985	82.00	82.00
3 % 1980	64.50	64.50	5 % 1984	91.00	91.00	4 % 1986	82.00	82.00
3 % 1981	64.50	64.50	5 % 1985	91.00	91.00	4 % 1987	82.00	82.00
3 % 1982	64.50	64.50	5 % 1986	91.00	91.00	4 % 1988	82.00	82.00
3 % 1983	64.50	64.50	5 % 1987	91.00	91.00	4 % 1989	82.00	82.00
3 % 1984	64.50	64.50	5 % 1988	91.00	91.00	4 % 1990	82.00	82.00
3 % 1985	64.50	64.50	5 % 1989	91.00	91.00	4 % 1991	82.00	82.00
3 % 1986	64.50	64.50	5 % 1990	91.00	91.00	4 % 1992	82.00	82.00
3 % 1987	64.50	64.50	5 % 1991	91.00	91.00	4 % 1993	82.00	82.00
3 % 1988	64.50	64.50	5 % 1992	91.00	91.00	4 % 1994	82.00	82.00
3 % 1989	64.50	64.50	5 % 1993	91.00	91.00	4 % 1995	82.00	82.00
3 % 1990	64.50	64.50	5 % 1994	91.00	91.00	4 % 1996	82.00	82.00
3 % 1991	64.50	64.50	5 % 1995	91.00	91.00	4 % 1997	82.00	82.00
3 % 1992	64.50	64.50	5 % 1996	91.00	91.00	4 % 1998	82.00	82.00